

J'aimerais vivre un jour encore

Nouvelles

ERIC VAN HAMME

ROMAN
ROMANT

Actilia Multimédia

- *Si tu l'as pas, c'est pas la peine de revenir.*

J'avais levé les yeux depuis ma tasse de café, surprise par la soudaine violence de cette attaque. Mon regard de biche affolée lui avait fourni un excellent prétexte pour en remettre immédiatement une couche.

- *Ne me regarde pas avec cette tête d'ahurie. Si t'as pas ton bac, je ne veux plus te revoir. Tu n'as plus rien à foutre ici.*

- *Qu'est-ce que tu veux dire ?* avais-je demandé juste avant de sangloter en silence.

- *C'est pourtant clair, fulmina mon beau-père. J'en ai marre de toi. Tu n'es qu'un boulet, une vraie plaie.*

J'ai déjà trois mômes à nourrir, alors pourquoi je m'esquinterais la santé pour une bonne à rien.

- Mais je fais tout ce que je peux !

- Heu ? tu te fous de ma gueule en plus...

- Non, je te jure !

- Jure pas. Et arrête de chialer comme ça. Tu m'énerves encore plus.

- C'est pas ma faute.

- Bien sûr que c'est pas ta faute si t'es une grosse nullarde. C'est pas ta faute, c'est la mienne. C'est ma faute, hein ?

- J'ai pas dit ça !

- Encore heureux. T'as vraiment rien dans le melon. La preuve, le bachot on le file à tout le monde. C'est cadeau.

- Quand même pas, avais-je risqué.

- Tu rigoles ou quoi. Ça vaut que dalle. C'est de la merde. Chaque année y'en a de plus en plus qui l'ont du premier coup qui z'ont dit au journal. Record battu. Alors c'est sûr et certain, si tu l'as pas le bachot,

personne voudra de toi, même pas pour faire caissière à ATAC.

- De toute façon je ne veux pas être caissière...

- Non mais tu te prends pour qui ? Faut atterrir. Tu sais rien foutre. T'es bonne à rien. Qu'est-ce que t'as pour toi ? T'as vu ta gueule en plus ? Non mais t'as vu ta gueule ? Tu crois peut-être que tu pourras faire vendeuse, c'est ça ? A part au magasin des horreurs j'vois vraiment pas ah, ah, ah !

C'était nul. Une réplique de nul pour les nuls. Dire à une femme qu'elle est moche, c'est petit et lâche. Il s'est pas vu, lui, avec son gras du bide, ses cheveux en déroute, sa moustache ringarde et sa tronche de poivrot. Mais bon, je ne pouvais rien lui dire sinon... Je m'étais donc retenue de répondre, espérant calmer le jeu. Mais non, rien à faire, il avait repris de plus belle.

- Dans deux heures tu seras une ratée de chez ratée, une moins que rien, mais ça, tu t'en fous bien sûr.

- C'est même pas vrai. Je m'en fous pas, mais alors pas du tout ...

- On dirait pas. En tout cas je te dis qu'une chose, écoute bien. T'as déjà foiré le bac l'année dernière,

alors t'auras pas d'autre chance. Fini. Terminado. Le bachot si tu l'as pas, t'es morte ! lâcha-t-il en simulant l'égorgement avec son index.

Comme je le dévisageais, incrédule derrière mes lunettes embuées, il a cru que je me payais sa tête devant tout le monde. Avant même d'avoir pu bouger un cil, j'ai reçu une gifle magistrale, un coup droit de chistera. Quand il était jeune, il martyrisait les balles sur le fronton d'Hasparren. Mais ça fait un bail que mes pommettes et mes arcades sourcilières ont remplacé les palettes. J'ai cherché de l'aide auprès de ma mère tout en sachant très bien qu'elle ne dirait rien, qu'elle ne moufterait pas. Elle n'avait pas envie de se prendre une torgnole devant mes trois niais de demi-frères. Des sales morveux qui m'en font voir de toutes les couleurs.

Je me suis levée lentement en regardant le bout de mes pieds, mon horizon. La cuisine donnant directement dans l'entrée, mon chemin était tout tracé. J'ai lacé mes chaussures, zippé mon blouson synthétique et épaulé mon sac en toile au ralenti, comme si on allait me dire que non, que c'était pour rire, qu'on m'aimait bien quand même, même si je savais bien que c'était pas vrai. Le bonheur s'accommode du mensonge, un bonheur factice, inventé, mais qui suffit bien souvent à

espérer, espérer pour vivre. Moi j'en demande pas plus. Je voudrais juste pouvoir m'accrocher un peu à mes rêves, pouvoir faire semblant, pouvoir faire comme si. Je voudrais pouvoir vivre. Seulement pouvoir vivre, survivre même.

Pas un signe.

Pas un mot.

Rien.

Rien que le silence.

Le silence mortel du complot.

Un traquenard.

Je suis faite, comme les rats des caves de la cité. Condamnée d'avance.

Mais qu'est-ce que j'espérais ? Qu'on me demande pardon ? Qu'on me dise de rester ? Tu parles, je sais parfaitement qu'ils n'attendent tous qu'une chose : que je disparaisse de leur vie. Définitivement. Toutes les excuses sont bonnes depuis que j'ai dix-huit ans... on veut me rendre ma liberté, m'envoyer direct aux Restos du cœur et dans les foyers d'hébergement d'urgence.

Jusqu'au dernier instant j'ai cru que tout allait s'arrêter, comme dans les films où le héros se réveille en sueur, éberlué, mais sain et sauf. Mais ça c'est dans les films, pas dans la réalité, pas dans la mienne, pas dans le scénario catastrophe qui m'entraîne vers la sortie.

Au moment où j'ai tiré la porte de l'appartement tous les voisins de l'escalier B ont entendu l'autre abruti beugler :

- C'est ça, casse-toi, tire-toi de là, pauvre conne ! Je te l'ai déjà dit, si t'as pas le bac c'est pas la peine de revenir.

J'ai descendu les étroites marches en lino en pleurant pour de bon, tellement fort que je n'arrivais même plus à respirer. Dans la cage d'escalier ma plainte a résonné comme celle d'un animal blessé dans une caverne vide, vide de tout sentiment, de toute humanité. J'ai dû m'asseoir sur le palier du deuxième étage pour reprendre mon souffle, me moucher et essuyer mes lunettes détrempées. Je suis sortie de la cité dortoir par la rue des Lys, comme dans un cauchemar. Un vrai zombie. J'ai débouché sur le boulevard des Eglantines. Dans le quartier il n'y a que des noms de plantes. Comme si ça pouvait faire oublier la crasse et le